

## AVIS DE SOUTENANCE

Mme GABRIELE LARGUINAT TURBATTE présente ses travaux en soutenance le :

**30 novembre 2013 à 14h00**

à l'adresse suivante :

Maison de l'Archéologie Salle Pierre Paris

en vue de l'obtention du diplôme :

**Doctorat Histoire, langues, littérature anciennes**

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Construire la polis. L' évolution des villes d' Ionie et de Carie de la fin du IVe au milieu du 1er s. a.C.

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : DEA Sciences de l'Antiquité et archéologie

Directeur : M. RAYMOND DESCAT, Professeur émérite

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
Mme VERONIQUE CHANKOWSKI	Professeur des Universités	Maison de l'Orient et de la Méditerranée	
M. JACQUES DES COURTILS	Professeur des Universités	UNIVERSITE BORDEAUX 3 M. DE MONTAIGNE	
M. RAYMOND DESCAT	Professeur émérite	UNIVERSITE BORDEAUX 3 M. DE MONTAIGNE	
M. PIERRE FROHLICH	Professeur des Universités	UNIVERSITE BORDEAUX 3 M. DE MONTAIGNE	
M. JEAN-CHARLES MORETTI	Directeur de recherche	Maison de l'Orient et de la Méditerranée	
M. FRANCIS PROST	Professeur des Universités	UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE	

## Résumé

L'Asie Mineure occidentale connaît des transformations très importantes durant l'époque hellénistique. Les changements que connaît le paysage urbain des villes en sont une des manifestations matérielles les plus frappantes. Dans cet espace de rencontres et d'échanges, où le peuplement grec voisine avec d'autres groupes, et où les populations connaissent de fréquents changements de maître bien avant l'époque hellénistique, l'étude du fait urbain apparaît comme un bon moyen d'appréhender l'évolution des sociétés.

Cette thèse s'inscrit dans ce mouvement de renouvellement des études sur les villes hellénistiques. Elle s'appuie sur une confrontation constante des sources et explore quelques grandes questions qui guident la réflexion.

Pour connaître les villes hellénistiques ioniennes et cariennes, l'archéologie constitue la voie d'accès privilégiée. Il faut en effet se détacher de l'écrit pour percevoir certains aspects de la vie des cités insaisissables autrement. L'étude des vestiges pour eux-mêmes est le seul moyen d'acquérir une connaissance concrète des villes, de les saisir dans leur dimension matérielle, pour comprendre comment les sociétés ont façonné leur espace urbain, et comment celui-ci a à son tour déterminé certaines de leurs spécificités. Les vestiges hellénistiques situés à l'intérieur des villes ou à proximité immédiate ont été systématiquement recherchés. A côté de l'exploration archéologique des sites, les inscriptions offrent une autre perspective sur la ville. Attestant l'existence d'un édifice alors que toute trace matérielle en est perdue, l'épigraphie permet de découvrir de nombreux éléments du paysage urbain aujourd'hui disparus.

Pour beaucoup de villes, l'époque hellénistique est le moment où se mettent en place les cadres qui constituent l'essentiel du paysage urbain durant des siècles. A l'époque classique, ces cités n'ont pour la plupart pas connu un important développement urbain : les sites occupés à l'époque hellénistique ont rarement connu une véritable monumentalisation comparable à ce qui peut être observé en Grèce ou dans les îles. C'est surtout le IV<sup>e</sup> s. qui marque le début des transformations du paysage urbain. Puis les changements s'intensifient et se généralisent à partir des années 320. Presque partout, l'espace de la ville est de plus en plus construit et devient de plus en plus un véritable espace *urbain*, tandis qu'un paysage *urbain* apparaît, au sens où il acquiert une identité qui le différencie des campagnes.

Avec ces transformations du paysage urbain, c'est aussi la vie dans la ville qui s'est modifiée. Au début de l'époque hellénistique, les différents moments de la vie publique se tenaient dans des espaces peu différenciés, et pas toujours destinés à les accueillir. Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. en revanche, des monuments publics comme le bouleutérion ou le prytanée

sont désormais bien identifiés. Les théâtres sont en pierre, tandis que quelques stades ont reçu une première monumentalisation. Avec la construction de ces nouveaux bâtiments, les différents espaces urbains sont de mieux en mieux délimités. Grâce à l'édification de stoas qui sont devenues la marque du paysage urbain grec, à la fin de l'époque hellénistique, les activités économiques paraissent plus circonscrites que par le passé, sans pour autant être strictement séparées des espaces de la vie politique. Les changements que connaît l'espace urbain ont accompagné l'évolution des comportements et des goûts des habitants.

Enfin, l'une des grandes différences avec le début de l'époque hellénistique est le fait qu'au I<sup>er</sup> s., l'espace urbain porte la marque de ceux qui l'ont embelli. Les grands monuments offerts par les souverains, qui ont largement déterminé la fabrique urbaine, portent leur dédicace en façade. De même, les dons plus modestes, quoique souvent éclatants, des citoyens évergètes, conservent le souvenir d'un bienfait qui a pu être effectué des décennies plus tôt. Les petits monuments qui remplissent l'espace urbain sont aussi le signe d'une évolution de l'évergétisme qui, avec le passage de la haute à la basse époque hellénistique, voit disparaître les bienfaits royaux auxquels se substituent les riches citoyens.

Les constructions urbaines, la vie qu'elles abritent, leur financement, tout indique une réelle vitalité des cités durant l'époque hellénistique. Ce dynamisme généralisé se traduit dans la pierre, tant par les bâtiments eux-mêmes que par d'innombrables inscriptions. Tout d'abord, la cité conserve toujours le contrôle de son espace urbain. Les décrets et ce qu'on sait de l'administration urbaine permettent d'affirmer qu'à peu près en toute circonstance, les cités prennent une part active dans les constructions urbaines, même quand il s'agit d'évergésies royales ou citoyennes. Les fondations royales constituent des exceptions notables, mais même dans des cas de sujétion extrême, les communautés civiques parviennent à préserver les apparences de l'autonomie. C'est que tout au long de l'époque hellénistique, les institutions civiques conservent leur importance, même si elles peuvent changer profondément, comme la boulè ou le gymnase. L'attention que les cités portent à leurs bâtiments est l'un des signes de cette vitalité. La force des institutions civiques peut être mise en évidence lors des épreuves que traversent parfois les cités. Les catastrophes naturelles, les guerres, ou les décisions politiques extérieures à la *polis* affectent différemment une cité et sa ville en fonction de sa situation au moment où survient l'événement. La plupart des cités font en effet preuve d'une très grande capacité d'adaptation et de réaction, et parviennent la plupart du temps à faire face aux épreuves. CDans leur grande majorité, les cités sont capables de trouver des solutions, ce qui est une autre preuve de l'efficacité et de la souplesse de leurs institutions. Les difficultés de financement n'apparaissent pas comme un frein définitif aux constructions urbaines. Tout

au plus les repoussent-elles, mais les travaux se poursuivent tout au long de l'époque hellénistique malgré des situations financières parfois très fragiles.

Cette réactivité des cités est aussi rendue possible par la vitalité et la cohésion des communautés civiques. Les souscriptions publiques comme les actes d'évergétisme traduisent l'implication de chacun dans la vie de la cité, et un souci réel de contribuer au bon fonctionnement de la *polis*. Pour la communauté, en des temps où la liberté et l'autonomie de la cité est si souvent menacée, c'est aussi un moyen de rendre visible l'efficacité politique des institutions civiques.

Ce long processus de transformation des paysages urbains permet de retrouver la césure entre haute et basse époque hellénistique. Ce n'est pas une rupture brutale dans l'histoire des cités qui s'opère durant le II<sup>e</sup> s., et rien de tel ne peut être observé dans les villes. Les changements sont bien réels, essentiellement concernant la provenance des financements des constructions urbaines. L'évergétisme royal de la première moitié de l'époque hellénistique se caractérise généralement par le don de bâtiments imposants. Les attestations en sont finalement assez peu nombreuses par comparaison avec l'évergétisme citoyen, y compris durant la haute époque hellénistique. Vers le milieu du II<sup>e</sup> s., et surtout après la fin du royaume de Pergame, les cités ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour entreprendre ou achever des constructions. Dès lors, l'évergétisme citoyen qui s'épanouit pleinement permet généralement de financer des bâtiments plus modestes, les revenus des notables n'ayant rien de commun avec ceux des souverains.

Une autre des contributions de cette étude à l'histoire des sociétés civiques est la mise en évidence de stratégies de distinctions spécifiques des élites dans l'espace urbain. Elles s'inscrivent dans le contexte d'une montée de la domination de ces groupes au sein des sociétés civiques. Ce qui peut seulement être entraperçu pour la basse époque hellénistique, sans doute en partie en raison des sources disponibles, ne fait que s'accroître pendant l'époque impériale. A la fin de l'époque hellénistique, le financement d'édifices et de petits monuments par des individus reste exceptionnel, ce qui constitue un moyen d'autant plus efficace de se distinguer des autres notables.